

TOUTES LES  
CRÉATIONS

C'est  
35, rue Nationale, LILLE

**Marcher Frères**  
22, rue Nationale, LILLE  
Lustrés  
Papiers peints

ABONNEMENTS.....

Nord et limitrophes.....	3 mois, 22.00; 6 mois, 40.00; 1 an, 76.00
France et Belgique.....	» 28.00; » 43.00; » 80.00
Etranger: Tarif A.....	» 35.00; » 70.00; » 140.00
» Tarif B.....	» 50.00; » 100.00; » 200.00

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

REDACTION..... ROUBAIX..... 63 à 71, Grande-Rue. Tél. 24 et 1906. Inter. G.  
TOURCOING..... 33, rue Carnot. Téléph. 37.  
LILLE..... 3, rue Falckherbe. Tél. 57.07.  
ANNONCES..... PARIS..... 13, boulevard des Italiens. Tél. Lefevre 09.09.

Chèques postaux 87 Lille

### Les accusations de M. de Broqueville contre les préparatifs de guerre de l'Allemagne

LE REICH DEMANDE DES EXPLICATIONS  
Le ministre de la Défense nationale belge maintient ses déclarations

(D'un correspondant particulier)  
Bruxelles, 10 Juillet 1927.  
Les graves déclarations faites à la Chambre et au Sénat, par M. de Broqueville, ministre de la Défense Nationale ont été les belges et troublés la quiétude dans laquelle le Reich prépare la guerre prochaine, guerre de revanche, de vengeance et d'extermination. Et le chargé d'affaires de l'Allemagne a fait auprès de M. Vandervelde une démarche officielle. Berlin a mis du temps pour agir. Les premières déclarations officielles de M. de Broqueville, sur les armements secrets des années de 1918, datent en effet, de février dernier. A cette époque-là, journaux, politiciens et généraux allemands feignirent de ne rien entendre. Ils se sont imaginés, sans doute, que Loebner et Genève finirait par triompher des appréhensions de M. de Broqueville et que celui-ci cesserait, de guerre lasse, de arier dans le désert. M. de Broqueville est venant, il a montré avant le tournant, quand, quasi seul contre tous, il fit voter le service général, fortifier hâtivement la Meuse et préparer la résistance de 1914, sans laquelle l'Allemagne gagnait la guerre.

## Une grandiose manifestation des catholiques du diocèse de Lille, à Lambersart

90.000 hommes affirment leur foi et reçoivent les consignes de la Fédération Nationale Catholique



De gauche à droite: Le général de Castelnau; Mgr Jansone; M. le Vicaire Général Delanoy; Mgr Lequien, évêque de la Martinique

Les catholiques du diocèse de Lille se sont réunis dimanche à Lambersart. La grandiose manifestation dont ils ont donné le spectacle laisse bien loin derrière elle toutes celles, quelles qu'elles fussent, auxquelles nous avons assisté.  
Après avoir longtemps courbé la tête sous le joug de lois arbitraires, les catholiques français se sont enfin dressés pour revendiquer leur droit, reconquérir leurs libertés perdues. Leur action n'a pas été vaine. Durant ces deux dernières années, ils ont vaillamment combattu. Déjà la Fédération nationale catholique, constituée au lendemain des tentatives antireligieuses du Cartel des Gauches, compte plusieurs victoires. Nos adversaires qui ne s'attendaient pas à voir relever le défi à la liberté qu'ils lançaient aux catholiques, ont été obligés de reculer. Loin de s'endormir sur ces lauriers, la Fédération Nationale Catholique va maintenant marcher vers d'autres conquêtes. Si certaines lois détestables ont été abolies, au dévouement, grâce à sa campagne énergique, il s'agit maintenant de les supprimer de la législation française, de les remplacer par un texte qui, notamment, consacre la liberté d'association. Et ce sera un premier pas vers la liberté réelle de l'enseignement, en attendant qu'un second pas en avant conquière pour nos écoles catholiques la répartition proportionnelle des subvides de l'Etat.

let, Jules Dolé, Ernest Bonduel, Louis Watine; Adolphe Delmas, président de l'A.C.F.F.; Constant Delattre-Lemarcq, Curdon-Duverger; E. Lenoble; M. Drillon, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats de Lille; MM. Lévin Danel, E. Descamps, Gaston Catoire et Louis Lepoutre; Van Boxson, président de la D.R.A.C.; Vantrou, président de la Fédération des Amicales catholiques; Alfred Thiriez, etc...

#### LA BÉNÉDICTION DU SOUVERAIN PONTIFE

Mgr Jansone place cette manifestation de foi sous la protection divine et 90.000 voix répondent à sa voix par le récit du « Notre Père... ». Toutes les têtes sont découvertes et le spectacle est vraiment impressionnant.  
Mgr l'évêque auxiliaire apporte ensuite les regrets les plus vifs de Mgr Quilliet, qui ne peut, en raison de son état de santé, présider cette manifestation grandiose. Sa Grandeur, dit-il, est au milieu de nous par sa bonté et par sa prière.  
L'évêque de Lille a télégraphié à Sa Sainteté Pie XI pour lui demander de bénir cette réunion par laquelle les catholiques du diocèse de Lille entendent témoigner leur attachement à l'Eglise et à ses enseignements; Mgr Jansone donne lecture du télégramme reçu du Saint-Père, qui envoie le témoignage de son affection paternelle à ses fils soumis et leur accorde de tout cœur sa bénédiction apostolique.

Des cris de « Vive le Pape! » qui se répètent sur tous les points du terrain sont poussés par l'assistance.  
DISCOURS DE M. A. CATEAUX président diocésain de la F. N. C.  
En ouvrant la séance, M. Cateaux salue Mgr Quilliet, évêque de Lille, et son auxiliaire Mgr Jansone, ainsi que Mgr Lequien, évêque de la Martinique. Il remercie le général de Castelnau et les orateurs, ainsi que tous ceux qui ont contribué au succès de la réunion. Il ajoute aimablement: « Merci à la Presse, qui a contribué admirablement à notre travail de propagande et à qui nous devons une part importante de notre succès. L'amabilité que la Presse nous a témoignée demande une réponse, vous la lui donnerez. Messieurs, en soutenant nos journaux, comme ils nous soutiennent eux-mêmes, c'est-à-dire avec un dévouement sans réserves... »

#### DISCOURS DE M. XAVIER VALLAT La F.N.C. en présence du problème familial et scolaire

La Fédération Nationale Catholique a adopté une attitude très nette vis à vis du problème familial et scolaire. M. Xavier Vallat, l'éminent avocat à la Cour d'appel de Paris, ancien député, l'explique d'ailleurs avec clarté.  
Le problème scolaire, dit-il, est un de ceux qui ont le plus d'influence sur l'avenir d'un peuple. Nos adversaires l'ont si bien compris que, depuis un demi-siècle, les efforts de la franc-maçonnerie — dont les présidents du Conseil successifs ont été les valets officiels — ont voulu écarter de la jeunesse française le guide qui garderait intactes les traditions religieuses. Deux conceptions d'ailleurs sont en présence: La conception individualiste qui considère que l'âme de l'enfant doit appartenir à l'Etat chargé de lui donner la formation intellectuelle et morale.  
La conception familiale, qui établit que le droit d'éduquer l'enfant — le devoir même, dit-on — appartient aux parents, qui peuvent le déléguer à des maîtres de leur choix. Cette conception est la seule qui soit conforme à la loi divine. A la loi naturelle aussi. Aristote ne disait-il pas que l'éducation de l'enfant est une génération continuée et que l'enfant n'a pas été complètement engendré tant qu'il n'est pas élevé? Les lois françaises, d'ailleurs, rendent le père responsable des actes de son enfant mineur. Pourquoi donc lui refuserait-on le droit d'élever son enfant comme il lui convient?  
M. Groussau — le nom du député du Nord prévoque dans la foule un long mouvement de sympathie et de chaleureuses acclamations — M. Groussau, républicain forateur, vient de déposer un projet de loi tendant à la R. P. scolaire. Contre sa thèse, il n'y a pas d'argument de poids. Les lois françaises ont déjà réalisé cette réforme. Mieux, la France, dans les différents traités signés depuis la guerre, a tenu à en faire profiter les pays voisins: la Pologne, la Roumanie, la Tchéco-Slovaquie. Pourquoi ce qui est juste bon pour les 8 millions de Juifs polonais ne le serait-il pas pour la majorité catholique française?  
Quand nous demandons le droit d'enseigner pour nos religieux, c'est un peu aussi dans l'intérêt national. Dans un temps où le veau d'or n'a tant d'adorateurs, il n'est pas inutile que la nation trouve en son sein des hommes qui proclament que l'argent ne fait pas le bonheur. Dans un temps où la rébellion est devenue un état d'esprit, qu'il permance, qu'il autorise le débauché, il est nécessaire que les hommes qui se sont dévoués à leur vocation, qui ont fait vœu d'obéissance. Dans un temps où la débauche tend à se généraliser parmi la jeunesse, il est indispensable que des hommes qui ont fait le vœu de chasteté puissent se dresser pour l'arracher à la boue où elle s'enlise.  
Il est donc de l'intérêt français qu'il y ait en France un enseignement religieux prospère. Or, la situation scolaire française soulève l'étonnement des étrangers. Révémeant, des Canadiens qui visitaient le Nord, étaient stupéfaits de notre système scolaire. Il dépend de nous que ce système soit modifié, transformé. Nous entendons que la loi n'opprime plus les catholiques.  
Telle est en substance la conclusion du discours de M. Xavier Vallat, conclusion que l'assemblée fait sienne et qu'elle souligne d'applaudissements prolongés.

#### DISCOURS DU R. P. DE LA BRIÈRE La nécessité de l'Union

Comme il le dit au début de sa belle allocution, le R. P. Yves de la Brière a la conviction de prêcher des convertis. Les associations du diocèse de Lille comptent parmi les plus unies et les plus actives, la manifestation d'aujourd'hui en est une preuve.  
« Qui dit union, dit unité de pensées et d'efforts. Cette union fait facile quand elle nous fut imposée du dehors, quand le cartel des gauches, au lendemain du 11 mai annonça « triomphalement » l'écrit victoire trop vite — la réalisation prochaine de ses ambitions destructrices. Ce coup de chœur — on plutôt ce coup de chien — nous réunit tous étroitement. La Fédération nationale catholique était née. Vous en savez les bienfaits, les fruits, la victoire. Notre résistance tenace a tenu en échec l'offensive de nos adversaires. Ou voulait supprimer l'enseignement catholique: elle existe toujours. Ou voulait que les congréganistes subissent les exigences arbitraires d'une loi infâme, qu'ils fussent chassés du territoire: pas un d'eux n'a refailli la frontière, n'a cessé d'enseigner. Ils n'ont demandé la permission à personne. Ils ont dit: nous ne partons pas. Et ils ne sont pas partis. La liberté du bien ne se demande pas; elle se prend et elle se défend. (Applaudissements.)  
(LIRE LA SUITE PAGE 2.)

#### PENSEES

Le monde appartient à ceux qui savent prendre la peine et qui, devant l'effort et le sacrifice, ne commencent pas à dire: « A quoi bon? » — JOSEPH DE MAISTRE.  
Le devoir est d'être utile, non comme on le fait, mais comme on le veut.

### L'orage déchaîné en France et à l'étranger

Dans la Saxe, il a provoqué un véritable désastre

#### L'INONDATION A FAIT 130 MORTS ET 1.500 BLESSÉS ET A ANÉANTI DES MAISONS ENTIERES

Berlin, 10 juillet. — Les régions saxonnes ont été dévastées par un orage formidable.  
Le village de Begleshugel paraît avoir le plus souffert, 17 maisons ont complètement disparu, emportées par les eaux. L'eau a atteint par endroits 3 m. 50 de hauteur. Le nombre des morts atteindrait 70 à 80.  
D'après les récits de témoins, le hameau Celsgrube qui comptait 25 maisons, a disparu totalement. Glashutte a également beaucoup souffert. L'Elbe a charrié de nombreux cadavres de bétail.  
D'après des estimations, le nombre des victimes s'élèverait à 130, et l'on craint que ce chiffre ne soit encore dépassé.  
Un fonctionnaire perd ses sept filles  
Berlin, 10 juillet. — Le nombre des blessés en Saxe est de 1.500. On signale qu'un fonctionnaire en villégiature, dans une petite localité envahie par les eaux, a perdu ses sept filles.  
A LA FRONTIERE TCHECOSLOVAQUE  
Berlin, 10 juillet. — D'après le « Dresden Anzeiger » un violent orage s'est abattu cet après-midi à la frontière tchéco-slovaque. A Bondenbach, l'eau envahit les maisons, plusieurs ponts ont été détruits.  
A Enslau et à Koenigsvalde, 17 maisons ont été emportées par le courant.  
Le nombre des victimes n'en pas encore connu. A Koenigsvalde, sept personnes auraient été noyées et à Bondenbach on signale trois victimes.

#### EN FRANCE toutes les régions ont été plus ou moins éprouvées

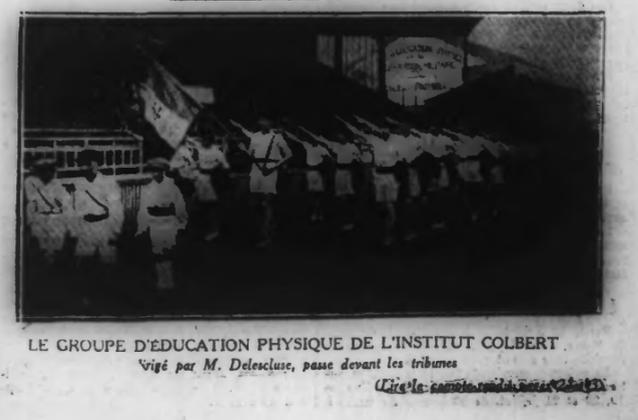
A Liencourt-Saint-Pierre, près Chaumont-en-Vexin, M. Camille Van Knebeck, binaire de betteraves a été tué par la foudre.  
Les dégâts causés dans l'arrondissement de Mantes se chiffrent par plusieurs millions. A Septeuil, toute la partie basse de l'agglomération a été inondée sous 1 m. 20 d'eau. A Montale-lès-Bois, les rues du village ont été complètement inondées. A Mézières, la grande route nationale 100 est coupée par un amoncèlement de pierres, et de sable de 1 m. 50 de hauteur. La circulation est interrompue.  
A Sailly, à la ferme de Montecourt; deux cents moulins ont été noyés; plusieurs bâtiments se sont écroulés.  
A Chaussy, l'étang a débordé. A Vert-el-Ville, l'important établissement de pisciculture est complètement dévasté.  
Le nord de l'arrondissement de Dreux a été dévasté par une trombe d'eau, les localités de Guainville et de Villes ont été inondées. Des groupes de maisons se sont trouvés entièrement isolés.  
Dans le Cantal, huit maisons situées dans la vallée de la Chevalade ont été emportées par la trombe. Dans les Vosges, la foudre est tombée à Bussong sur la maison de M. Charpentier, qui a été grièvement blessé.  
En Champagne, un terrible ouragan venant de la direction de Reims, s'est abattu sur le village d'Elaves et Boquiaux. La plupart des immeubles du hameau de Boquiaux ont été renversés. Toutes les habitations restées debout — ont leurs toitures enlevées.  
Tous les arbres fruitiers sont déracinés ou cassés, les jardins ravagés et les récoltes agricoles anéanties.  
Dans les régions de Reims et d'Épernay, les dégâts sont aussi considérables. La foudre est tombée à Reims, à Chaussy, à Sommevesle, à Épernay.

#### Une plaisanterie inadmissible à la frontière franco-italienne

Grenoble, 10 Juillet. — Le poteau frontière n° 22, qui marque au-dessus de Briançon la ligne de démarcation entre la France et l'Italie, a été entièrement repeint sur toutes ses faces aux couleurs italiennes. Le Sûreté générale recherche activement les auteurs de cette facétie du plus mauvais goût qui, venant après les récents incidents de Lansbourg, ont provoqué une légitime émotion.

## Une manifestation gymnique sans précédent s'est déroulée dimanche, à Tourcoing

125 sociétés françaises et étrangères ont participé à la 30<sup>e</sup> Fête de l'Association Régionale. — Dix mille spectateurs acclamèrent les gymnastes au Stade Fromentin. — En présence des autorités le drapeau régional a été confié à Tourcoing par la Ville de Liévin



LE GROUPE D'ÉDUCATION PHYSIQUE DE L'INSTITUT COLBERT dirigé par M. Delescluse, passe devant les tribunes

### L'AFFAIRE DE LA « SANTÉ » M. Maurice Pujo est mis en liberté provisoire

Paris 10 Juillet. — M. Maurice Pujo, ré-détenu en chef de l'« Action Française », vient d'être mis en liberté provisoire par le juge d'instruction chargé de l'affaire de la Santé.  
C'est à 9 h. 30. que M. Viala lui notifie



(Photo M. Maréchal) M. MAURICE PUJO avec son avocat, M. de Roux

sa mise en liberté provisoire, mais ce n'est qu'une heure après, à 10 h. 30, qu'il a pu regagner son domicile, rue Bonaparte.  
M. Pujo avait été interrogé hier par M. Villette, juge d'instruction en présence de son défenseur M. Calvat.  
Le magistrat veut voir dans les deux articles signés de M. Dandré, le preuve qu'il avait été tenu au courant des préparatifs de l'événement s'il n'a pas lui-même participé à son exécution.  
— Je répète, a dit M. Pujo, que je ne suis écrits d'après des rapports et des renseignements qui m'ont été fournis, je n'ai pas à dire par qui, c'est le secret professionnel. D'ailleurs je suis venu ici pour connaître les charges réunies contre moi et non pour en apporter. Je pourrais vous dire que j'ai tout ignoré de l'acte qui a été accompli et vous ne pourriez établir le contraire, mais je considère que ce serait manquer à ma dignité que de faire une réponse quelconque sur ce point. Je ne veux limiter en rien l'approbation que j'ai donnée à l'acte des camelots, a ajouté M. Pujo.  
Déclarations du rédacteur en chef de l'« Action Française »  
Paris, 10 juillet. — M. Maurice Pujo, à sa sortie de prison, a déclaré qu'il était très touché des démarches faites au ministère de l'Intérieur en sa faveur par le Syndicat de la Presse et par diverses associations de presse. Il a ajouté qu'il s'efforcerait de se plaindre de son séjour à la prison de la Santé, où il avait été traité avec humilité et bienveillance par M. Viala, directeur.

#### L'élaboration de l'accord commercial franco-allemand est laborieuse

Paris, 10 Juillet. — Les délégations Française et Allemande, chargées de conclure un accord commercial destiné à remplacer celui qui a pris fin le 30 juin dernier, ont travaillé pendant toute la journée d'hier samedi et une partie de la soirée.  
Ce matin, M. Bokanowski a mis le Président du Conseil au courant de l'état des négociations. Puis à 11 heures, il a présidé une nouvelle conférence.  
A l'issue de cette réunion, le ministre du Commerce a fait des déclarations disant notamment que les négociations sont rendues extrêmement laborieuses du fait que la délégation allemande reçoit à chaque instant des instructions nouvelles de Berlin et doit se référer constamment à son gouvernement.  
Il convient de dire toutefois, a ajouté le ministre, que certaines industries allemandes ont fait des efforts méritoires pour aider à la réalisation de l'accord. De notre côté, a-t-il dit, nous ne voulons rien négliger pour aboutir et nous y mettons tout le travail, toute la patience et toute la ténacité nécessaires.  
La médaille militaire vient d'être accordée à une ancienne cantinière, Mme veuve Antoinette Leck, qui avait fait comme telle toute la campagne de 1870-71 au 5<sup>e</sup> régiment d'artillerie. Actuellement âgée de 93 ans, elle habite avec l'un de ses fils à Neuville-aux-Bois (Loiret).

### La fête commémorative de la seconde victoire de la Marne à Dormans

Epernay, 10 Juillet. — La neuvième fête commémorative de la seconde Marne a été célébrée à Dormans, aujourd'hui, en présence d'une nombreuse assistance et de délégations de sociétés de mutilés et anciens combattants avec leurs drapeaux.  
La cérémonie a commencé par un salut aux soldats dans le cimetière national de Dormans et par une messe solennelle présidée par Mgr Léon archevêque de Reims.  
Après un déjeuner servi au château de Dormans, au cours duquel Mgr Tissier, président du Comité d'organisation remercia les personnalités présentes, a eu lieu une cérémonie patriotique. Le général Gouraud, gouverneur militaire de Paris, a fait l'historique de la bataille de Juillet 1918, et a salué les héros tombés pendant ces terribles journées.

### MORT DE M. PAUL DUPUY sénateur des Hautes-Pyrénées, directeur du « Petit Parisien »

Paris, 10 juillet. — Nous apprenons la mort, après une courte maladie, de M. Paul Dupuy, sénateur des Hautes-Pyrénées, directeur du « Petit Parisien », décédé ce matin à 8 h. 50 dans sa propriété, près de Verrières.  
M. Paul Dupuy qui avait succédé à M. Jean Dupuy, il y a quelques années, avait toujours tenu de son plein gré, avec énergie et intelligence. Ses ouvrages, surtout édités ces dernières années, ont été très appréciés. M. Paul Dupuy ne comptait dans la presse que des sympathies.  
Nous adressons à nos confrères du « Petit Parisien » l'expression de nos plus sincères condoléances.

#### AVANT LA REUNION

Par une journée ensoleillée à plaisir, vrai don du ciel après la plus maussade des semaines, les unions paroissiales se sont mises en route à partir de la matinée, car il en est venu de tous les confins du diocèse. Par chemin de fer, autocars, auto-camions, les voitures de tous styles, des groupements entiers, se sont acheminés vers Lambersart. Des pelotons cyclistes arrivent également. Des fanfares, des « cliques » de sociétés de gymnastique ont aussi pris place en camionnettes. Certains de leurs membres sont parfois juchés sur les toitures de ces véhicules.  
Trois portes donnent accès au terrain de l'Iris-Club. La foule s'engouffre sans arrêt par celles qui s'ouvrent à l'angle des avenues du Collège et dans l'avenue du Collège elle-même. La troisième donne accès à l'allée des tribunes. Elle est réservée aux officiels.  
Des tramways amènent, à chaque minute, au pont de l'Hippodrome, leur contingent, sans cesse accru de voyageurs. Des milliers et des milliers d'hommes se pressent déjà sur le terrain. Une seconde partie du service d'ordre de la F.N.C., canalisés les arrivants et dirige les drapeaux et les fanfares aux emplacements qu'ils doivent occuper dans l'alignement de la tribune officielle.

#### L'ARRIVÉE DES PERSONNALITÉS

Il est près de 3 heures. Mgr Jansone, évêque auxiliaire du diocèse, remplaçant Mgr Quilliet, évêque de Lille, arrive. Sa Grandeur est respectueusement saluée par les personnalités qui se trouvent à la tribune. La sonnerie « Aux Champs » retentit un instant après. Les drapeaux s'inclinent au passage du général de Castelnau, qui accompagne M. André Cateaux, président de la section diocésaine de la F.N.C.; Groussau, député du Nord, et les orateurs attendus: M. Xavier Vallat, ancien député, grand mutilé de guerre, et le R. P. Yves de la Brière.  
Une immense acclamation jaillit de milliers de poitrines. Tous les chapeaux sont levés ou agités à bout de bras et à bout de canne. Vu de la tribune le spectacle de ces têtes humaines innombrables est des plus émouvants.  
Sur l'estrade, S.G. Mgr Jansone, évêque auxiliaire de Lille, présidé, entouré de Mgr Lequien, évêque de la Martinique et originaire de Merville; du général de Castelnau, de M. Xavier Vallat et du R.P. de la Brière.  
Parmi les personnalités présentes, on remarque: MM. Cateaux, président; Louis Sion-Arnould et Blanchard, vice-présidents; Frédéric Descamps, secrétaire général de la F.N.C. (section du diocèse de Lille) et les membres du Comité d'organisation: MM. Groussau et Costel, députés du Nord; F. Solbert, G. Guillaud, H. Degroot, René Faure, conseillers généraux; G. Vandamme, Vilain et Hannon, conseillers d'arrondissement de Lille, de Bourbourg et de Merville; Mgr Margain et les vicaires généraux de Lille; Mgr Vandamme, doyen, et les membres du chapitre cathédral de Lille; Mgr Leane, recteur, et M. le chanoine Dutoit, vice-recteur, et M. les doyens des diverses Facultés libérales; les Supérieurs des Séminaires et Collèges du diocèse; les chanoines Deleaux, Régent, Delattre; les R.P. Milliez et Jossot; le R.P. Voiment, prieur des Dominicains et les supérieurs des différents ordres religieux; le C.F.R. François de Sales, vicaire des Frères des Ecoles chrétiennes; les chapeaux et cravates de MM. Paul Ferns, Van Thak

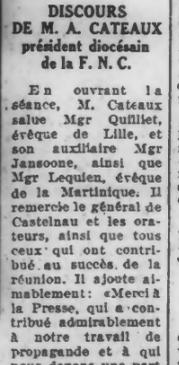


LES GRATEURS DE LA MANIFESTATION De haut en bas: Le général de Castelnau, Le R. P. Yves de la Brière, M. André Cateaux, M. Xavier Vallat



LES GRATEURS DE LA MANIFESTATION De haut en bas: Le général de Castelnau, Le R. P. Yves de la Brière, M. André Cateaux, M. Xavier Vallat

L'orateur précise ensuite le but de la réunion et il s'élève des adhérents la persévérance dans l'effort: « Car, nous ne devons pas attendre de l'avenir une solution facile ou un bonheur sans nuage; vous n'ignorez pas, en effet, les récents efforts de certains hommes, au vu de la constitution d'un nouveau parti dont l'idée essentielle serait l'union de tous les honnêtes gens, mais un tel parti serait exclu des catholiques qui refusent de se soumettre à des dogmes laïques. Ce n'est pas le moment de discuter la question du laïcisme, mais l'occasion est bonne pour proclamer une fois de plus que nous entendons revendiquer et obtenir au moins trois choses: la liberté d'association égale pour tous, le droit d'enseigner pour les religieux et le droit pour le père de famille, de confier ses enfants à l'école qui lui convient. Et nous estimons, avant de nous séparer, comme les autres Unions diocésaines l'ont fait en pareille circonstance, que nos adhérents s'accorderont jamais leurs suffrages à des candidats qui ne nous donneraient pas satisfaction sur ces points essentiels. »



LES GRATEURS DE LA MANIFESTATION De haut en bas: Le général de Castelnau, Le R. P. Yves de la Brière, M. André Cateaux, M. Xavier Vallat

Le monde appartient à ceux qui savent prendre la peine et qui, devant l'effort et le sacrifice, ne commencent pas à dire: « A quoi bon? » — JOSEPH DE MAISTRE.  
Le devoir est d'être utile, non comme on le fait, mais comme on le veut.